

la doctrine marxiste, prennent comme point de départ la définition des rapports entre parti et classe; elles établissent qu'un parti de classe ne peut comprendre dans ses propres rangs qu'une partie de la classe elle-même; jamais il ne peut s'étendre à l'ensemble de celle-ci, peut-être même pas à sa majorité. Cette vérité patente aurait été mieux mise en évidence s'il avait été précisé qu'il n'est même pas possible de parler de classe tant qu'il n'existe pas dans celle-ci une minorité tendant à s'organiser en un parti politique ». Plus loin, il ajoutait encore: « Un parti vit, quand vivent une doctrine et une méthode d'action. Un parti, c'est une école de pensée politique et, par conséquent, une organisation de lutte. Tout d'abord, il y a un fait de conscience, ensuite un fait de volonté, plus exactement une tendance vers une finalité. Sans ces deux propriétés, nous ne possédons pas encore la définition d'une classe ».

La fondation du parti est inconcevable au travers de la seule transmission aux masses, par les couches très restreintes d'ouvriers révolutionnaires d'avant-garde, des solutions politiques que le prolétariat n'aurait qu'à accepter. Par contre, c'est seulement par l'appui des masses à ces couches révolutionnaires, c'est-à-dire par une délégation constante des masses à celles-ci, que le parti se fonde et peut amener les travailleurs à la victoire. Cette délégation ne s'effectue pas par une simple propagation d'idées accouchées librement par des individus ou des minorités, **mais résulte de la réalité de la lutte des classes.** Cependant, cette lutte n'aboutit pas automatiquement à la disparition du capitalisme. C'est au parti que revient la tâche de comprendre les différentes périodes historiques pour permettre aux masses d'intervenir dans les situations. A son tour, le parti ne comprend les situations **qu'à la condition de se relier avec le processus de la lutte des classes.**

Les phases d'ascension du parti, au cours de sa mission historique, ne doivent pas nous remplir de suffisance; la révolution russe nous enseigne que, même, après la prise du pouvoir, le parti doit constamment rester sur ses gardes et en alarme pour poursuivre la lutte, investiguer les nouvelles situations, explorer les perspectives nouvelles: sa mission historique ne se terminant que dans un avenir très lointain, qui sera celui où le développement de la technique de production aura réalisé les conditions pour la suppression des classes. La capacité d'action du parti **ne précède pas, mais suit** la compréhension des situations. Cette compréhension ne dépend pas d'individus qui se réclament du prolétariat, mais du parti lui-même. Celui-ci, parce qu'il est un élément des situations et de leur enchevêtrement, peut être immobilisé et gagné par l'ennemi de classe et, dès lors, il appartiendra au courant marxiste de saisir le cours de l'évolution historique.

Marx disait, dans la préface à la « Contribution à la critique de l'Economie politique » que l'humanité ne se pose jamais que les problèmes qu'elle peut résoudre, car, à regarder de plus près, il se trouvera toujours que le problème lui-même ne se présente que lorsque les conditions matérielles existent pour le résoudre, ou du moins sont en voie de le devenir ».

Ce qui est vrai pour l'humanité est aussi vrai pour le parti de classe du prolétariat. Ce parti se posera les problèmes que les conditions historiques lui permettront de se poser. Ce parti réalisera sa tâche à la seule condition de **prévoir les problèmes qui sont en voie de devenir.** La deuxième thèse de Marx sur Feuerbach dit: « les philosophes n'ont fait jusqu'ici qu'interpréter le monde de différentes manières, il s'agit maintenant de le transformer ».

La transformation du monde n'est pas le résultat de la volonté du militant, ni l'attribut des prolétaires, en fonction de la position qu'ils occupent dans le mécanisme économique. Aussi, ni la volonté héroïque des militants, ni le fait que les salariés se regroupent dans des organismes d'où sont bannis les individus d'autres classes (syndicats) ne représentent les conditions indispensables à la réalisation de la tâche qui incombe au parti. Ces conditions découlent de la capacité du parti d'agir dans les situations et cette capacité dépend à son tour de la place qu'il occupe dans les situations concrètes des rapports de classe. **Pour la détermination de cette place ne peut intervenir qu'un facteur intellectuel de perception des situations et du rôle du prolétariat.**

Au début du mouvement ouvrier, **des intellectuels bourgeois,** Marx et Engels, militant dans la Ligue des Communistes, établissent les conditions politiques pour la lutte des masses ouvrières, en vue de meilleures conditions de travail. **Les tâches suprêmes du prolétariat furent considérées, en ce moment, comme pouvant résulter de la révolution bourgeoise elle-même.** Le premier parti de la classe ouvrière, la Ligue des Communistes, se fonde du reste sur ces éléments historiques.

Par après, les nouveaux partis, la Première Internationale se fonde sur les nouveaux problèmes issus des événements. Le parti de la classe prolétarienne est à même de résoudre des problèmes que la Ligue des Communistes pouvait difficilement entrevoir: **la classe ouvrière, pour réaliser son émancipation, ne pourra plus être le « compagnon de route » (Marx) du capitalisme, au cours de la révolution bourgeoise.** La « Nouvelle Gazette Rhénane » de 1848-49, faite par Marx en collaboration avec la bourgeoisie radicale, est remplacée par la première tentative d'organisation indépendante des travailleurs au sein de la Première Internationale.

Une autre situation historique s'ouvre. Le capitalisme s'installe au pouvoir dans les différents pays et **la Deuxième Internationale, qui se fonde en 1889, lutte pour l'amélioration des conditions d'existence des travailleurs et pour la fondation de ses organisations de classe.** Enfin, la III^e Internationale surgit, après la trahison de la Deuxième, grâce à la révolution russe. **Elle se donne pour tâche historique de réaliser la révolution dans le monde entier.**

A chaque période historique, de formation du prolétariat en classe, la croissance des buts du Parti se manifeste d'une façon évidente. La Ligue des Communistes marchera avec une fraction de la bourgeoisie. La Ire Internationale ébauchera les premières organisations de classe du prolétariat. La II^e Internationale fondera les partis politiques et les syndicats de masse des travailleurs. La III^e Internationale réalisera la victoire du prolétariat en Russie.

A chaque période, nous verrons que la possibilité de la constitution du parti se détermine sur la base de l'expérience précédente et des nouveaux problèmes apparus au prolétariat. La Première Internationale n'aurait jamais pu se fonder en collaboration avec la bourgeoisie radicale. La Deuxième Internationale n'aurait pu se fonder en dehors de la notion de la nécessité du regroupement des forces prolétariennes dans les organisations de classe. La Troisième Internationale n'aurait pu se fonder en collaboration avec les forces qui agissaient au sein du prolétariat pour déterminer celui-ci non pas à l'insurrection et à la prise du pouvoir, mais à la réforme graduelle de l'Etat capitaliste. A chaque période, le prolétariat peut s'organiser en classe, le parti se fonder sur les deux éléments suivants: